



LA PLUME DU LIFE

Édito

Le LIFE GYPCONNECT

Parmi les Parcs naturels régionaux, le Parc du Vercors a été un précurseur dans la réintroduction d'espèces. Dès le début de la création du Parc du Vercors, la marmotte fut réintroduite, puis ce fut le bouquetin fin des années 80 et le vautour fauve en 1996. Nous avons débuté un programme de réintroduction de gypaètes barbus, espèce emblématique, en 2010 en lâchant trois oiseaux – Stéphane, Cordouane et Lousa, sur la commune de Treschenu-Creyers. Le dernier témoignage de la présence d'un gypaète barbu sur notre territoire remontait à 1879, date à laquelle il semblait que le dernier individu ait été exposé sans vie sur la place d'un village du Royans.

La géographie du Vercors est très spécifique puisqu'elle intègre des espaces de plaine à 180 mètres d'altitude et de montagnes qui culminent à plus de 2 300 mètres. Tous les étages de végétation jusqu'à l'étage alpin sont représentés, ils subissent par ailleurs des influences climatiques très contrastées, à la charnière entre les Préalpes du nord et celles du sud. À échelle égale (une superficie d'environ 200 000 ha), ce territoire possède une des plus grandes richesses en terme de biodiversité. Et pourtant pendant quelques décennies, la grande faune caractéristique de notre géographie, et notamment celle des falaises, avait disparu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Grâce aux connaissances naturalistes, nous savons maintenant que la vie du gypaète barbu est très liée à la présence des bouquetins qui constituent une ressource alimentaire accessible tout au long de l'année. Le vautour, quant à lui, est le premier chaînon des espèces de rapaces charognards. « Casseur d'os », le gypaète intervient en fin de chaîne et le voici maintenant visible à nos yeux presque tous les jours sur le massif. Ces réintroductions successives s'inscrivent donc dans une politique cohérente de restauration de la biodiversité que mène le Parc du Vercors depuis longtemps.

Nous avons eu à cœur de poursuivre ce programme qui, dépassant les enjeux naturalistes, est porteur de sens pour le territoire. Le premier programme de réintroduction du gypaète barbu nous a permis de libérer neuf individus en 4 ans. Lâcher davantage d'oiseaux augmentera les chances de voir un couple s'installer sur notre massif et de renforcer la population alpine encore très fragile. Le Life GYPCONNECT nous permet aujourd'hui d'organiser des lâchers en alternance dans le Vercors et dans les Baronnies en lien avec l'association Vautours en Baronnies jusqu'en 2021. Nous avons espoir de constater bientôt des naissances dans nos falaises mais en tout état de cause – paraphrasant Anne Roiseux, maire de Treschenu-Creyers – qu'ils se reproduisent ici ou ailleurs, nous aurons contribué à la sauvegarde de cette espèce très menacée. Nous nous réjouissons d'organiser notre 5e lâcher en ce printemps 2017, ce sera également l'occasion de partager avec le grand public notre intérêt pour le gypaète barbu et la biodiversité.

Jacques Adenot, Président du Parc naturel régional du Vercors



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Lettre d'information
du Life Gypconnect
Avril 2017 - N° 3



Visite du site de libération des Baronnies par Neemo @ M.-A. MORICEAU

Visite d'audit de NEEMO, le cabinet externe de la Commission Européenne

Les 20 et 21 mars 2017, l'équipe de projet du LIFE GYPCONNECT a reçu pour la deuxième fois depuis le début du projet une visite d'audit de NEEMO, le cabinet externe de la Commission Européenne. Cette visite a été organisée à Nyons dans la Drôme avec la participation du coordinateur, la LPO France et Vautours en Baronnies. Toutes les structures opératrices du LIFE GYPCONNECT ont participé à cette visite. Cet audit vise à évaluer le projet et son état d'avancement. Il s'agit pour la Commission Européenne de s'assurer la bonne mise en œuvre du programme d'actions et la bonne gestion des ressources affectées au projet. Après 15 mois d'exercice, les premiers résultats du projet ont permis de souligner l'état d'avancement du LIFE et les progrès acquis. Ainsi le cabinet externe de la Commission a pu constater :

- La mise en œuvre de l'ensemble des actions préparatoires dont la plupart est terminée et/ou enregistre une avancée significative.
- La mise en œuvre dans leur globalité des actions de conservation concrètes conformément au programme prévisionnel avec notamment des résultats remarquables :
 - la création d'un nouveau site de libération dans la Drôme grâce à l'investissement de VEB, la DREAL Auvergne Rhône-Alpes et la collaboration d'ENEDIS et son prestataire ;
 - La libération de 4 oiseaux en 2016 (2 dans les Grands Causses, 2 dans les Baronnies) ;

- Le développement de l'équarrissage naturel : 8 placettes d'équarrissage créées et 12 en cours d'instruction sur 10 à 23 installations prévues ; 4 sites de nourrissage spécifique et 3 en cours d'instruction sur 6 à 16 installations prévues ; 119 aires d'équarrissage inventoriées dans le périmètre du LIFE dont 12 créées dans le cadre du projet.
- La neutralisation d'environ 3,5 km de la ligne électrique St May/Léoux (Drôme) ;
- L'efficacité de la veille contre la menace toxique avec 24 rapaces autopsiés.
- La mise en œuvre d'une expérimentation de munition sans plomb avec la participation de chasseurs.
- La prise en charge de 2 gypaètes en détresse.
- L'avancée des actions de sensibilisation avec notamment : des événements à destination de tous les publics déployés sur tous les sites du LIFE, et avec des objectifs de production d'outils déjà atteints (édition d'un bulletin d'information et d'un plan de communication ; livraison des outils de sensibilisation et conception de l'exposition stand ; Mise en ligne du site web spécifique ; livraison des supports d'information ; livraison de la plaquette institutionnelle).

Pascal Orabi, LPO France



Une journée de formation sur le Gypaète barbu dans les Baronnies

Le 13 mars 2017, dans le cadre des formations proposées par le Parc Naturel Régional des Baronnies Provençales à l'ensemble de son réseau d'éducation à l'environnement et au territoire, Franck Miramand (animateur nature à ASTERS) est venu partager ses connaissances et sa manière de transmettre les informations concernant les Vautours et plus particulièrement le Gypaète barbu.

Plus de 20 personnes (guides naturalistes, animateurs, accompagnateurs en moyenne montagne, etc.) se sont retrouvées dans le gîte de l'ancienne abbaye de Bodon, située au cœur des gorges de l'Eygues, sur la commune de Saint-May. L'accueil a été assuré par le Parc naturel régional des Baronnies Provençales, en partenariat avec Vautours en Baronnies.

Les deux programmes européens LIFE actuellement en cours en France sur le Gypaète barbu ont été présentés par ASTERS (LIFE 13NAT000093 GYPHELP) et Vautours en Baronnies (LIFE 15NAT000050 GYPCONNECT). De même, une présentation complète de l'espèce, de son statut en France et en Europe, de sa biologie et de son histoire a été réalisée.

Différents outils et supports d'animation ont également été présentés.

Cette journée s'est déroulée sous le doux soleil printanier, avec en invités de luxe Vautours fauves, moines et Percnoptères, Aigle royal, Circaète Jean-le-Blanc...

Julien Traversier, Vautour en Baronnies

De nouveaux suivis se préparent !

Tous mobilisés dans l'Aude !

Comme tous les ans, le couple nicheur du département de l'Aude est suivi avec beaucoup d'attention à raison d'une fois par semaine en moyenne par un salarié et des bénévoles de l'association. Pour cette saison 2017, la nidification a lieu dans une aire déjà occupée à 2 reprises en 2010 et 2014. Ces dernières tentatives de reproduction s'étaient alors soldées par un échec en cours d'élevage. L'année 2017 s'annonce sous de meilleurs auspices avec l'éclosion d'un poussin tout début janvier et son élevage qui s'est déroulé jusqu'à ce jour sans aucun problème apparent.

Par ailleurs, un deuxième couple (non nicheur jusqu'alors) est également suivi régulièrement. Les conditions d'accès et d'observation de ce couple ont été particulièrement difficiles dues aux conditions météorologiques (longue marche d'approche dans la neige, brume et nuages restant accrochés sur le site). Fin décembre, l'accouplement du couple a été observé. Ensuite tous les suivis réalisés jusqu'à la fin février n'ont pas permis d'en savoir plus en raison des conditions météorologiques. Depuis début mars, le couple a été régulièrement contacté, il n'est pas impossible qu'une tentative de reproduction ait eu lieu pendant cette période.

Un autre oiseau seul fréquentant un site au cœur des Corbières de façon plus ou moins régulière (entre mars et septembre) fait l'objet également de suivis. A quoi s'ajoutent des prospections régulières sur différents secteurs des Corbières et de la Haute Vallée de l'Aude.

Le suivi de Roc Genèse, né en 2016 (qui a quitté son site de nidification dès la mi-juillet dernier), se limite quant à lui maintenant à l'analyse de ses déplacements en consultant le site dédié aux suivis GPS. Depuis son envol, il séjourne dans différentes vallées des Pyrénées (Espagne et France) entre le Mont Perdu à l'ouest et l'Andorre à l'est sur des périodes allant de quelques jours à plus de 2 mois.

Yves Roullaud, Francis Morlon, LPO Aude

Tout est prêt dans le Vercors !

Nous sommes prêts à accueillir pour cette année deux gypaètes barbus sur la commune de Treschenu Creyers. Les deux oiseaux seront lâchés sur le site de Tussac dans la Réserve naturelle des Hauts Plateaux du Vercors, site qui a déjà permis la réussite de l'envol de neuf gypaètes barbus entre 2010 et 2013. Pour ce 1^{er} lâcher dans le cadre du Life GYPCONNECT nous gardons le même fonctionnement que pour les réintroductions précédentes.

Nos deux oiseaux seront libérés les 2 et 3 Juin. Les quatre stagiaires sélectionnés arrivent fin mai et tous les supports techniques ont été remis en état (cabane d'affût, cavité).

L'équipe de terrain motivée et moi-même attendons avec impatience nos deux Perles.

Bruno Cuerva, Garde de la Réserve du Parc Naturel Régional du Vercors



Ouverture de la Vire pour Aigoual et Cayla @ A. Pinelle

On s'affaire également dans les Grands Causses

L'année 2016 n'a pas été favorable pour les gypaètes barbus caussenards. La mort de Larzac par percussion avec un câble électrique en Allemagne, la perte des deux jeunes femelles libérées en 2016 (Aigoual mordue par une vipère avant son envol, et Cayla disparue à partir du 28 août), et la réintégration de Cazals dans le réseau de reproduction en captivité, ont été des revers successifs et bien tristes pour l'équipe du programme de réintroduction.

Ces difficultés se perçoivent bien dans l'analyse des premiers résultats de la réintroduction dans les Grands Causses (11 individus libérés depuis 2012, avec une moyenne de 2.2 oiseaux par an, 10 individus envolés, 6 oiseaux perdus, et un taux de dispersion très important). A cela s'ajoute, l'éloignement avec les autres sites de réintroduction/des noyaux de population sauvage. Cependant, l'absence de menace récurrente reste un atout important. C'est l'ensemble de ces éléments qui ont amené les partenaires du projet à reconsidérer les effectifs d'oiseaux à libérer sur ce site. La VCF a ainsi validé la décision d'augmenter le nombre d'oiseaux lâchés chaque année dans les Grands Causses, dès 2017, à condition, bien sûr, que les résultats de la reproduction en captivité le permettent.

En 2017, le sixième lâcher dans le sud du Massif central sera mis en œuvre sur le site aveyronnais de Cantobre, avec le concours technique des partenaires historiques tels que le Parc naturel régional des Grands Causses ou le Conseil départemental de l'Aveyron et avec l'appui de la commune de Nant.

Les trois individus les plus précoces du réseau seront mis à disposition de la LPO Grands Causses et du Parc national des Cévennes début mai 2017. Plus tard, selon le nombre de poussins disponibles, un second lâcher pourrait être organisé, avec un à deux oiseaux supplémentaires.

Pour mener cela à bien, les préparatifs sont en cours. Deux stagiaires, quatre écovolontaires et deux salariés ont déjà été recrutés pour venir assister les équipes techniques du Parc national des Cévennes et de la LPO Grands Causses, dans le suivi et la surveillance des jeunes gypaètes prochainement libérés.

Equipe LPO Grands Causses

Un hiver riche en Gypaètes dans la Drôme

Depuis les premiers lâchés dans le Vercors en 2010, les Gypaètes drômois nous ont habitué à une certaine saisonnalité. A l'exception des oiseaux lâchés au printemps, les observations sont assez rares entre les mois de mai et octobre. En revanche, sur toute la période hivernale au sens large, les oiseaux issus des précédents lâchers font généralement un retour remarqué.

Cet hiver 2016-2017 n'a pas dérogé à la règle. En effet, ce sont a minima 5 individus différents qui ont été identifiés sur les Préalpes drômoises entre fin septembre et début avril. Tous ces oiseaux ont été identifiés grâce aux différents types de marquage qu'ils possèdent : plumes décolorées, bagues ou balise GPS.

Tous sont originaires des programmes de réintroduction concernés par le LIFE GYPCONNECT : Adonis (lâché dans les Grands Causses en 2014), Kirsi et Gerlinde (lâchés dans les Vercors en 2013) et Girun et Volcaire (lâchés dans les Baronnies en 2016).

Courant janvier, Adonis s'est rendu dans une autre colonie de Vautours, dans les Gorges du Verdon. Début avril, il y est toujours présent.

Kirsi est cantonné au massif du Vercors, qu'il n'a probablement pas quitté de tout l'hiver. Les trois autres effectuent des déplacements réguliers entre Vercors et Baronnies, se laissant même conduire de temps en temps au gré de bonnes conditions météo jusqu'à dans le Dévoluy ou le massif des Ecrins.

Julien Traversier, Vautour en Baronnies

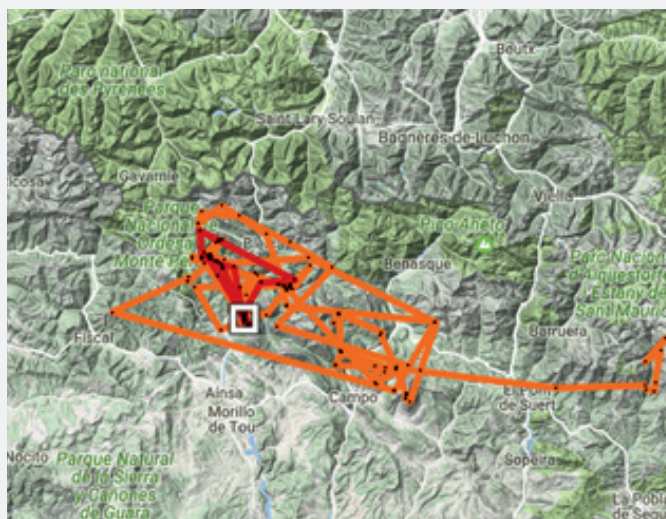


Figure 1 : Mouvement en mars de Roc Gènese : en rouge le trajet des 2 derniers jours avant l'édition de la carte.

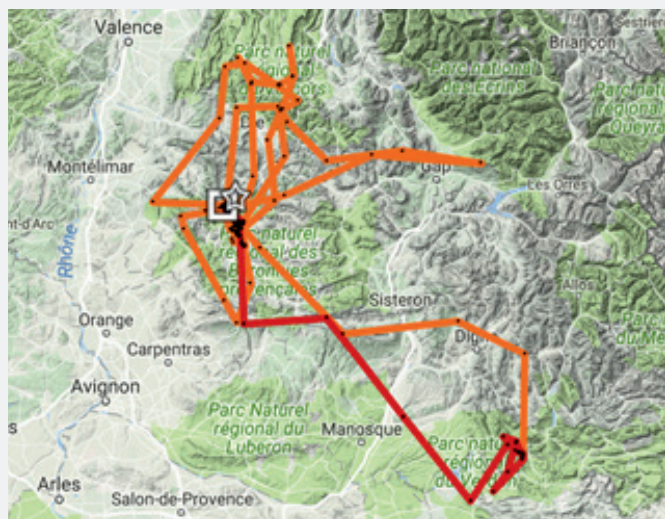


Figure 2 : Mouvement en mars de Girun, en rouge le trajet des 2 derniers jours avant l'édition de la carte.

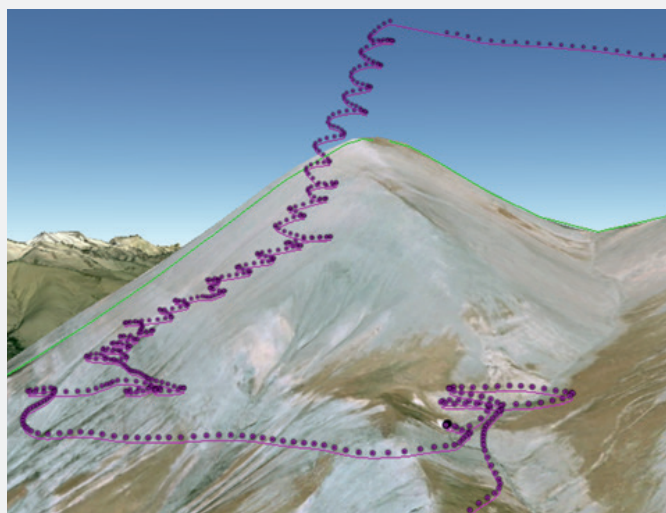


Figure 3 : Évolution de Volcaire au dessus de la station des Diablerets. Ascension de 2660 m en 9 mn (point bas à 400 mètre altitude - point haut 3060 m d'altitude).

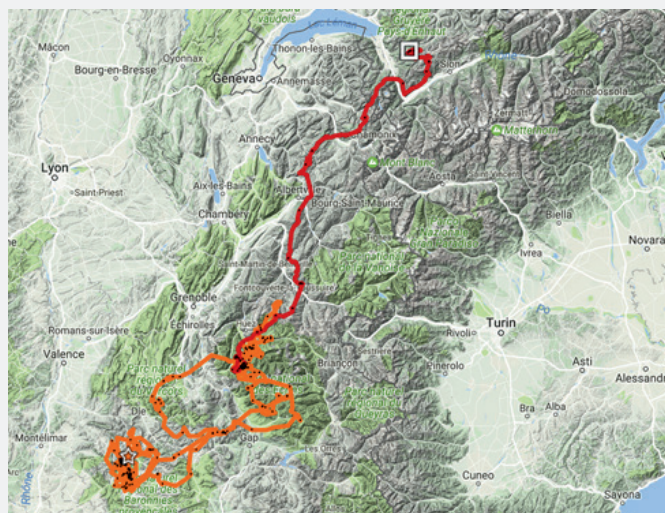


Figure 4 : Mouvement en mars de Volcaire, en rouge le trajet des 2 derniers jours avant l'édition de la carte.

La technologie au service du Gypaète barbu

Les trois gypaètes équipés de matériels de suivi GPS, Roc Gènese, Girun et Volcaire transmettent de leurs « nouvelles » régulièrement ce qui constitue des informations importantes puisqu'elles nous confirment qu'ils vont bien. Les deux oiseaux libérés (Girun et Volcaire) dans les Baronnies ont passé l'hiver dans les environs de leur site de libération et n'ont fait que de petites excursions sur les massifs voisins (Vercors, Dévoluy...).

C'est au Printemps que nous observons traditionnellement les plus grands mouvements de jeunes gypaètes. Par conséquent, les mois qui viennent seront très instructifs.

Ce même constat peut-être fait pour Roc Gènese qui, depuis son envol, a fréquenté son territoire de naissance avant de prospecter plus à l'ouest de nouveaux territoires jusqu'aux environs de Bagnères de Luchon.

Girun ne s'est pas non plus privée de réaliser une plus grande excursion vers le sud durant deux jours fin Mars. Il Elle a visité le site

des Gorges du Verdon. Après ces deux jours d'excursion, Girun est retournée dans les Baronnies. Dans les Gorges du Verdon, la LPO PACA œuvre sur la réintroduction du Vautour moine. Ces gorges accueillent également une importante colonie de vautours fauves.

Volcaire s'est toujours révélé plus actif que Girun. Et il nous a surpris de nouveau ! Il est parti vers le nord le 29 mars à 17 heures. Deux jours plus tard, (le 31 mars) il survolait la station de montagne des Diablerets dans le Canton de Vaud sur la commune d'Ormont-Dessus en Suisse. Les nombreuses données de positionnement GPS que nous recevons permettent de suivre précisément le cheminement de Volcaire lors de ce vol. Avec la réception de positionnements chaque seconde, la cartographie suivante nous permet d'apprécier son habilité à exploiter les conditions thermodynamiques offertes par les reliefs.

Pour des nouvelles actualisées et récentes, vous pouvez suivre les oiseaux en ligne : <http://gypaetebardu.fr/life-gypconnect/le-life-gypconnect/les-actions/article/suivez-avec-nous-les-oiseaux>

Franziska Lörcher, VCF



Légende © Crédit

Premier état de la situation des suivis dans les Pyrénées

Chaque année le réseau Casseur d'os (Parc National des Pyrénées, Fédération des Réserves Naturelles Catalanes, 3 Réserves Naturelles Régionales, ONCFS, ONF, Saiak, Nature Midi-Pyrénées, GOPA, Association Naturalistes Ariégeois, Cerca-Nature, Nature-Comminges, Fédération Départementales des Chasseurs 31, Association Pâtres Haute Montagne, LPO Aude et LPO France), coordonné par la LPO France dans le cadre du PNA en faveur du Gypaète barbu, se mobilise pour assurer le suivi du Gypaète barbu dans les Pyrénées. Les premiers éléments du suivi réalisé en 2017 sont synthétisés ci-après :

- 43-44 couples dont 3-4 couples non reproducteurs (cantonnés depuis moins de 3 ans) ont déposé 34 pontes certaines (7 incertaines).
- Début mars 2017, 26 reproductions étaient encore en cours : 9 dans les Pyrénées-Atlantiques, 9 dans les Hautes-Pyrénées, 1 en Haute-Garonne, 3 en Ariège, 3 dans les Pyrénées-Orientales et 1 dans l'Aude.
- le suivi anthropique réalisé parallèlement au suivi de reproduction a permis de comptabiliser 35 incidents liés à des survols des sites de reproduction entre novembre 2016 et mars 2017, majoritairement d'hélicoptères mais aussi de petits et gros avions. Un site de reproduction a été incendié intentionnellement durant 3 jours mais heureusement les oiseaux ont résisté. Un autre site est menacé par un projet minier (prospection héliportée pour la recherche d'amiante). Difficile d'évaluer combien il restera d'heureux événements fin avril, les conditions météorologiques du début du printemps sont déterminantes dans les Pyrénées où l'arrivée du printemps ressemble généralement à un retour radical de l'hiver sur les 3/4 du massif.
- "Lady Yaga", une femelle adulte relâchée en novembre suite à une intoxication au plomb et aux blessures graves dont elles avaient été affectée (harnais défectueux ; elle été soignée par le centre de soins Hegalaldia) a été contactée 2 fois en 2017.

Martine Razin, LPO France

Une aire aménagée par le PGHM occupée par un couple de gypaète barbu au Pays Basque

En 2002, dans le cadre du premier plan d'actions en faveur du Gypaète barbu dans les Pyrénées, le Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne (PGHM) d'Oloron Ste Marie (64) avait été sollicité par la LPO et par la DIREN (ex DREAL) régionale afin d'approfondir manuellement une aire peu abritée et exposée aux intempéries située au Pays Basque près du col d'Organbidexka. L'entreprise expérimentale fut périlleuse pour ces agents de l'Etat, et il aura fallu 15 ans d'attente pour voir enfin ce projet porter ses fruits : en effet pour la première fois cette année, motivé sans doute par les échecs de reproduction répétés dans d'autres aires les années précédentes, un couple de gypaète barbu niche dans l'aire « du PGHM » depuis janvier 2017. Entre temps un couple de faucon crécerelle occupait l'aire.

Martine Razin, LPO France

Des nouvelles de la saison de reproduction 2017 du Gypaète barbu dans le cadre du programme européen pour les espèces menacées (EEP)

Le réseau international d'élevage des Gypaètes barbus (EEP - European Endangered Species Program) regroupe des zoos engagés sur des programmes de conservation in situ, des parcs animaliers, des centres d'élevage en captivité et des collections privées. Ce réseau est coordonné par la VCF, opérateur du LIFE GYPCONNECT.

Ce réseau œuvre sur la reproduction du Gypaète barbu en captivité et ceci à des fins de conservation. Depuis 1978, 488 poussins ont été élevés avec succès (271 dans les centres d'élevage en captivité spécialisés et 217 dans les zoos et collections privées). Parmi ces oiseaux, 270 ont été réintroduits dans le milieu naturel à l'occasion de 5 programmes de réintroduction dont 4 sont encore en cours. 210 de ces oiseaux ont été réintroduits dans les Alpes (France, Suisse, Autriche, Italie), 44 en Andalousie (Espagne), 11 dans les Grands Causses (France). Le projet des Grands Causses est inclus depuis 2015 au projet LIFE GYPCONNECT. Pour finir, 2 oiseaux ont été libérés à l'occasion du nouveau projet de renforcement débuté en 2016 en Corse. L'objectif final du programme européen en faveur de Gypaète est de restaurer son aire de répartition historique en Europe et de favoriser l'existence d'une métapopulation européenne de l'espèce, avec l'existence d'échanges entre ses populations isolées (Pyrénées, Corse et Crète) avec les populations réintroduites, dans un continuum allant du nord de l'Afrique (Maroc) à l'Asie (Turquie et Caucase).

A la fin de l'année 2016, le réseau EEP comprenait 38 zoos et parcs animaliers (principalement européens), 5 centres d'élevage en captivité spécialisés et 3 collections privées. Ce réseau détient un pool total de 164 oiseaux. Un bilan intermédiaire en 2017 souligne la reproduction de 39 couples. Ces couples ont produit 67 œufs dont 36 fertiles. Alors que la saison de reproduction était en cours lors de la rédaction de cet article, la VCF prévoit en premier lieu la libération de 16 poussins:

- 7 oiseaux sont réservés au LIFE GYPCONNECT,
- 5 oiseaux sont réservés pour l'Andalousie,
- 2 oiseaux sont réservés pour les Alpes (Suisse),
- 2 oiseaux sont réservés pour la Corse.

Toutefois, il convient de préciser que cette dernière répartition ainsi que le nombre d'oiseaux disponibles pour les programmes de réintroduction/renforcement seront précisés dès la fin de la saison de reproduction. A suivre donc...

Alex Liopis, VCF



Des nouvelles du réseau d'aires d'équarrissage naturel en région

Quoi de neuf en Lozère

Dans le cadre du Life GYPCONNECT, le Parc national des Cévennes (PnC) a mis en place deux placettes d'équarrissage naturel avec des agriculteurs volontaires : une sur la commune de Cassagnas et l'autre sur la commune de Saint-Privas-de-Vallongue, toutes deux en zone cœur du PnC. Ces installations viennent compléter le réseau de placettes déjà créé à la faveur des Vautours fauves et moines.

Le PnC étudiera ce printemps l'opportunité de créer un site d'équarrissage naturel hors placette. La faisabilité de créer un nouveau site hors placette sur les zones d'estive du Mont Lozère ou du Mont Aigoual dépendra de l'accord des éleveurs transhumants et de la DDCSPP. Il n'a pour le moment aucune certitude sur la faisabilité de création d'un tel site d'équarrissage naturel.

Hervé Picq, Parc National des Cévennes

Et dans le Vercors

Dans le cadre du Life GYPCONNECT, le Syndicat mixte du Parc naturel régional du Vercors (SM-PNRV) s'est engagé à créer entre 4 et 6 placettes d'équarrissage naturel chez des éleveurs pour compléter son dispositif en place.

A ce jour, une placette est en fonctionnement dans un élevage ovin de 170 brebis, élevées pour la laine (vente de fils à tricoter et de vêtements). Une deuxième placette est en cours d'agrément, installée chez un éleveur ovin, avec un troupeau de 280 brebis (viande).

Deux autres éleveurs ont été contactés pour créer une placette dans leur exploitation et un projet est en cours de réflexion sur un secteur où nous en n'avons aucune. Ce projet est réfléchi par des éleveurs qui envisagent la création d'une placette collective, à l'échelle communale. Quelqu'en soit la décision finale, la création d'une placette au sud-ouest du massif du Vercors réduirait le hiatus avec les placettes ardéchoises. Nous attachons donc une attention toute particulière à ce secteur du Parc du Vercors.

Les éleveurs qui ont mis en place une placette dans leur exploitation, en sont très satisfaits. Ils reconnaissent que le respect de la réglementation pour la gestion de leur placette n'est aucunement une contrainte. Le SM-PNRV, garant du bon fonctionnement de ces placettes "éleveur", peut en attester !

Marc Prouveur, Parc Naturel Régional du Vercors

Et dans l'Aude

Dans le cadre du LIFE GYPCONNECT, la LPO Aude s'est engagée à réaliser entre 1 et 2 sites de nourrissage spécifique et entre 3 et 6 placettes d'équarrissage.

En 2016, les deux sites de nourrissage programmés ont été réalisés, un au cœur des Corbières et l'autre dans la Montagne Noire. Ces 2 installations sont venues compléter un réseau de sites déjà en place qui compte maintenant 5 installations. Celles-ci sont réparties sur un axe allant des Pyrénées audoises au sud jusqu'à la Montagne Noire au nord. Ce réseau maintenant complet a pour but de favoriser le déplacement des oiseaux entre les différents massifs mais aussi, dans le cas des sites situés dans les Corbières, de favoriser le cantonnement d'un nouveau couple.

Concernant les placettes d'équarrissage, 4 installations ont été créées en 2016 dans le cadre du programme Life. Les territoires d'implantation de ces installations concernent la partie est de la zone d'élevage des Corbières mais aussi le Pays de Sault, jusqu'à peu équipé de ce type d'installation. Le réseau de placettes d'équarrissage dans l'Aude au sein du périmètre du programme compte à ce jour 16 installations pour un total de 43 élevages. A la mi-mars 2017, 3 nouvelles demandes d'autorisation ont été déposées à la DDSP de l'Aude auxquelles suivront dans l'année 2 à 3 autres demandes.

Yves Roullaud, LPO Aude



Une des placettes construites dans le cadre du LIFE GYPCONNECT
© S. Descave

Les paradoxes des services de l'Etat

La LPO France œuvre depuis plus de 30 ans sur la reconnaissance de l'équarrissage naturel en France et en Europe. Elle a ainsi joué un rôle déterminant pour la promulgation des textes législatifs et réglementaires, actuellement en vigueur en Europe qui sont à la faveur des rapaces nécrophages. Ces avancées ont été permises également par l'investissement et l'appui de fonctionnaires impliqués de la Direction générale de l'alimentation (DGAL) du ministère en charge de l'agriculture. Ainsi, la dernière avancée réglementaire acquise a été signifiée par le règlement n° 142/2011 de la Commission Européenne du 25 février 2011 qui étend notamment la liste des espèces pouvant profiter de placettes d'équarrissage naturel ou encore permet l'équarrissage naturel hors installation sur des secteurs d'estive sous certaines conditions. Bien que la DGAL avait participé à cette avancée notable, la nouvelle personne en charge de ces questions, au sein de cette direction, nous informe qu'elle considère illégal le recours à l'équarrissage naturel hors installation. Pourtant le Ministère en charge de l'agriculture est cosignataire avec le Ministère en charge de l'environnement du Plan national d'actions Vautour fauve et activités d'élevage (2016-2025) qui promeut le recours à l'équarrissage naturel hors installation !

Que penser de ce brutal changement de position ?

Cette prise de position remet en cause la légitimité de l'action administrative jusqu'alors entreprise. Elle engendre des incertitudes, alors que la question du point de vue du législateur semblait tranchée, du moins au niveau européen ! Alors que ces autorités ont participé à la recherche d'une solution pour répondre à des réalités de terrain (abandon de cadavres en estive et méconnaissance de l'administration des niveaux de mortalité dans le cheptel domestique en estive et du devenir des cadavres qui y sont issus), cette dernière position s'inscrit en rupture dans la recherche de transparence en matière d'équarrissage et intervient en décalage avec les réalités des territoires.

Nous patienterons donc le temps des élections présidentielles en France avant de reprendre notre bâton de pèlerin pour élucider cette situation !

Pascal Orabi, LPO France

L'équarrissage naturel hors placette une opportunité pour l'élevage de montagne

A l'exception de quelques rares cas particuliers, l'équarrissage naturel sur les zones d'estives en montagne est devenu la règle depuis le retour des vautours. Et cela y compris au nord des Alpes où les Vautours fauves ne sont pas nicheurs mais très présents pendant la période estivale. Cependant, si cette pratique est implicitement tolérée elle n'en reste pas moins interdite dans les faits. Cette situation expose les éleveurs à des plaintes (parfois justifiées) de certains utilisateurs de la montagne concevant ces espaces d'un point de vue hygiéniste très éloignés des réalités de la montagne.

Dans ce contexte, certaines mortalités exposées à la vue et accessibles aux vautours sont déplacées dans des endroits où ces derniers ne sont plus en mesure de venir les consommer.

Depuis 2011, le règlement européen 142/2011/CE du 25/02/2011 permet « l'équarrissage naturel hors installation », cette possibilité n'a cependant pas encore fait l'objet d'une application en France.

Dans ce cadre, la LPO Aude, coordinatrice des actions liées à l'équarrissage dans le cadre du LIFE GYPCONNECT, a déposé une demande d'autorisation auprès des services sanitaires concernés sous forme de document de travail, et cela dans l'objectif qu'une fois validé ce document serve aussi de référence pour les autres demandes d'autorisation et ce quel que soit le département.

A ce jour cette demande a reçu un premier avis négatif au niveau local, il convient donc maintenant de rencontrer les instances concernées au niveau national afin que cette possibilité inscrite dans les textes puisse se concrétiser. Cette démarche sera réalisée par le coordinateur du LIFE de la LPO France.

Yves Roullaud, LPO Aude

Réduire les menaces



Signature de la convention LPO/ENEDIS © R. Nadal

Une convention pour limiter les menaces liées au réseau électrique

Le projet LIFE GYPCONNECT prévoit des opérations pour supprimer et réduire les menaces liées au réseau électrique: Action A5 «réaliser l'inventaire des tronçons électriques dangereux». Cette dernière action a pris du retard dans les Grands Causses par rapport au planning initial.

Les étapes préalables à la finalisation des cartographies prévues et leur publication sont conditionnées d'abord à l'achèvement de l'inventaire des lignes non-équipées de dispositifs de protection de l'avifaune, et enfin à la définition des ordres de priorité des tronçons à équiper (selon la méthode définie dans le protocole rédigé en 2015).

La prospection des lignes équipées a nécessité plus de temps que prévu. Toutefois, le 17 janvier 2017, la convention de cession de données liant ENEDIS et la LPO France a été signée, à Peyreleau (Aveyron). Elle permet la poursuite de l'inventaire des tronçons électriques dangereux en Aveyron et en Lozère.

Une fois ces priorités définies et retranscrites dans les cartographies, l'équipement de ces tronçons par les services d'ENEDIS interviendra avant décembre 2018 (action C.5 du LIFE GYPCONNECT).

Equipe LPO Grands Causses

Sécurisation de la ligne de Léoux : la fin des travaux

Comme annoncée dans le précédent numéro de la Plume du LIFE, les travaux de sécurisation et neutralisation de la ligne électrique reliant le village de Saint-May au hameau de Léoux ont été achevés en novembre 2016.

Il s'agit là d'une excellente nouvelle pour toute l'avifaune des Baronnies, et principalement pour tous les grands rapaces. En effet, en 10 ans, plus de 20 Vautours fauves avaient trouvé la mort sur cette ligne électrique, victimes d'électrocution ou de percution.

Pour rappel, ces travaux ont été effectués en deux étapes :

- la première en mai 2016, a consisté à neutraliser la partie la plus dangereuse pour les Vautours. 2 kilomètres de lignes ont été enfouis et près de 400 mètres aériens ont été traissé-gainé.
- La seconde, en octobre et novembre 2016, a permis de remplacer l'ancienne ligne par du traissé-gainé. Les risques d'électrocution et de collision sont désormais nuls.

Malgré des délais serrés et des contraintes topographiques élevées, nous tenons à saluer l'efficacité et l'investissement sur ce projet de la part d'ENEDIS et de l'entreprise maître d'œuvre RAMPA Energies.

Julien Traversier, Vautour en Baronnies



Vautour fauve avant autopsie © J. Blondeau, CNITV

Un centre anti-poison vétérinaire acteur du LIFE, c'est possible !

L'objectif principal du LIFE GYPCONNECT (LIFE14 NAT/FR/000050) est en premier lieu de permettre la réintroduction du Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) dans le Massif Central et les Préalpes, ce qui nécessite des actions d'élevage et de suivi des populations réintroduites. Cependant cette réintroduction doit se dérouler dans un environnement adapté : cela passe par l'appréhension des menaces présentes sur la zone de réintroduction. Ainsi, connaître les causes de mortalité des différents vautours évoluant sur cette zone est un facteur-clé dans l'évaluation de ces menaces pour le Gypaète.

C'est là qu'intervient, en partenariat avec d'autres acteurs, le Centre National d'Information Toxicologique Vétérinaire (CNITV). En effet, le CNITV, association loi 1901 créée il y a 40 ans pour répondre aux interrogations des vétérinaires et particuliers concernant les intoxications animales, et basée sur le campus vétérinaire de l'école Vetagro Sup (Lyon), est en charge, au sein du programme LIFE, de la veille toxicologique. Ainsi chaque vautour mort sur la zone du LIFE est récupéré et autopsié par un des vétérinaires du centre, et des prélèvements (foie, rein, os, cerveau, muscle) sont systématiquement réalisés à des fins d'analyse, dans le but de caractériser l'exposition des oiseaux à différents toxiques de l'environnement.

A ce jour, ce sont 27 autopsies qui ont été réalisées, concernant pour la majorité des vautours fauves, qui représentent la population la plus importante sur les différentes zones de libération. Pour chaque autopsie, un rapport est généré, dans lequel sont décrites les lésions observées, pour tenter de déterminer la cause de la mort de l'oiseau. Ces rapports sont enregistrés dans une base de données locale, afin de pouvoir exploiter statistiquement les résultats.

Les causes de mortalité principales sont jusqu'à présent l'électrocution, et les traumatismes divers. C'est d'ailleurs parce que l'électrocution est une menace connue pour les vautours que le LIFE GYPCONNECT travaille avec ENEDIS, afin de cartographier les lignes électriques à risque, et d'intervenir sur celles-ci, pour protéger le Gypaète. Une attention particulière est également apportée au plomb, menace déjà largement mise en évidence dans la littérature, ainsi qu'aux rodenticides anticoagulants, sur lesquels travaille une unité de recherche, l'USC1233 Rongeurs Sauvages, qui collabore avec le CNITV.

Deux thèses vétérinaires sont également en cours, dans le cadre du LIFE : l'une fera un bilan des causes de mortalité des vautours autopsiés au cours du LIFE, à partir de la base de données générée, tandis que l'autre s'intéressera plus précisément à l'exposition aux rodenticides de ces oiseaux. Ces travaux participeront à la diffusion des connaissances scientifiques acquises pendant le programme.

Meg-Anne MORICEAU, CNITV



Animation estivale Gypaète barbu en 2016 © L. Chambon

État d'avancement de l'expérimentation de munitions sans plomb

Le Parc National des Cévennes (PnC), en étroite collaboration avec la Fédération départementale des chasseurs de la Lozère (FDC 48), s'est engagé dans une expérimentation destinée à sensibiliser les chasseurs de grand gibier à l'impact des métaux lourds dans les chaînes alimentaires et à la problématique du saturnisme chez les rapaces nécrophages. Les espèces nécrophages comme les Vautours se situent en bout de chaîne alimentaire. Des études récentes ont montré que les Vautours, et notamment le Gypaète, sont exposés à cette contamination via l'ingestion directe de fragments de plomb provenant des carcasses des gibiers consommés. Cette ingestion de plomb accidentelle expose les rapaces nécrophages à un empoisonnement pouvant entraîner la mort par saturnisme. Le plomb apparaît donc actuellement comme un problème de toxicologie important pour la conservation des populations d'oiseaux nécrophages.

L'expérimentation réalisée dans le cadre du programme Life GYPCONNECT s'articule en plusieurs phases. La première, consiste à informer et sensibiliser les chasseurs sur la problématique des contaminations des chaînes alimentaires par le plomb (Homme compris) et d'identifier les chasseurs volontaires pour expérimenter l'utilisation de munitions sans plomb. Pour ce faire, le Parc national des Cévennes a réalisé un questionnaire permettant d'évaluer le niveau de connaissance des chasseurs sur les impacts du plomb, de caractériser les pratiques de chasses et d'identifier les chasseurs volontaires et leurs motivations pour cette expérimentation. Ce questionnaire, d'une vingtaine de questions, a été envoyé début

janvier à 1314 chasseurs du territoire du PnC, dont 63 présidents de sociétés de chasse et 130 chefs de battu.

Le PnC a reçu 82 retours d'enquête et identifier 66 chasseurs a priori favorables à l'utilisation de munitions sans plomb. Le Parc national des Cévennes a organisé deux réunions publiques (l'une sur Florac et l'autre sur Meyrueis), co-animées avec la Fédération départementale des chasseurs de la Lozère et J-C. Tolphin expert en balistique. Ces deux réunions ont permis d'informer les 35 chasseurs présents sur les impacts du plomb, les performances techniques des munitions alternatives ainsi que sur le déroulement et les modalités pratiques de l'expérimentation in situ. La seconde phase consistera à obtenir des engagements de la part des chasseurs volontaires (nous en espérons entre 30 et 60), de mieux identifier les munitions et les armes utilisées et de commander en conséquence les munitions alternatives. Les chasseurs volontaires et retenus bénéficieront de tarifs avantageux pour l'acquisition de quatre boîtes de balles pour les deux prochaines saisons de chasse (2017/2018 et 2018/2019). L'utilisation de ses nouvelles munitions nécessitera toutefois un réglage des armes ce printemps au centre de formation de la Fédération départementale des chasseurs de la Lozère. A l'issue de ces deux prochaines saisons de chasse, les résultats de cette expérimentation seront ensuite synthétisés en étroite collaboration avec les chasseurs volontaires et les structures partenaires (FDC 48, expert balistique...) afin d'en dresser un bilan et permettre de communiquer sur cette opération via la réalisation d'un documentaire vidéo.

*Hervé Picq, Maxime Redon et Jocelyn Fonderflick,
Parc National des Cévennes*

Premier séminaire du Life GYPCONNECT cet automne à Florac (Lozère)

Le programme Life GYPCONNECT prévoit d'ici 2021 l'organisation de trois séminaires thématiques afin de faire partager et diffuser les expériences acquises concernant les actions de conservation en faveur du Gypaète barbu et plus généralement en faveur des grands rapaces nécrophages. Le premier séminaire aura lieu les 24 et 25 octobre 2017 sur Florac, siège du Parc national des Cévennes. Le programme, en cours d'élaboration, portera sur les relations entre Vautours et élevages. Le territoire des Grands Causses, nouvellement classé au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des paysages culturels de l'agro-pastoralisme méditerranéen et site historique de la réintroduction de trois espèces de Vautours, se prête particulièrement bien à l'organisation de ce séminaire.

Il sera notamment l'occasion de débattre du rôle et des services écosystémiques apportaient par les grands rapaces nécrophages dans les agrosystèmes pastoraux. Après une brève présentation du programme Life GYPCONNECT, la première matinée sera consacrée à des exposés-débats sur les interactions entre Vautours et élevages (dynamique de population en lien avec les ressources alimentaires, perception des vautours par les éleveurs et acteurs locaux, évolution du pastoralisme dans le sud de la France, services rendus par la guilde des nécrophages...). Nous souhaitons à cette occasion pouvoir bénéficier de témoignages et d'expériences acquises dans d'autres pays européens. L'après-midi sera consacré à des visites d'exploitation agro-pastorale et des rencontres sur le terrain avec différents acteurs du territoire. La deuxième journée du séminaire s'organisera autour de différents ateliers d'échanges et de débats en sous-groupes dont le contenu thématique reste à définir. Nous attendons entre 70 et 100 personnes pour ce premier séminaire dont notamment des techniciens et agents des services administratifs en charge de l'environnement et de l'agriculture, ainsi que des socio-professionnels des activités agricoles et du tourisme.

*Jocelyn Fonderflick,
Parc National des Cévennes*

Lancement d'une enquête sociologique sur les représentations sociales associées aux Vautours, et plus particulièrement au Gypaète barbu.

L'objectif de cette action est d'analyser les représentations sociales associées aux rapaces nécrophages, et plus particulièrement au Gypaète barbu, en vue d'adapter la communication autour du programme LIFE GYPCONNECT. Les enseignements tirés de ce travail devront permettre de faire évoluer les préjugés et les comportements potentiellement néfastes au Gypaète barbu et aux autres espèces d'oiseaux nécrophages. L'enquête a été confiée à Régis BARBAU, sociologue indépendant ayant participé en 2009 à une étude sur les controverses sociales liées aux vautours fauves dans les Pyrénées ¹. Réalisée entre janvier et juillet 2017, l'enquête s'appuie sur différentes méthodes de recueil de données (analyse de presse, questionnaires en ligne, entretiens semi-directifs, et groupes de discussion), au sein de quatre territoires concernés par le LIFE (Aude, Baronnies, Grands Causses, et Vercors). Par-delà le grand public, deux catégories d'acteurs sont plus particulièrement visées : les éleveurs et les médias.

Une représentation sociale est une forme de connaissance courante, socialement élaborée et partagée. Elle se constitue à partir de nos expériences et des informations, des savoirs et des modèles de pensée, reçus et transmis par la tradition, l'éducation et la communication sociale. Les représentations sociales jouent un rôle important dans l'orientation des conduites des individus et des sociétés.

A cette heure, la phase de collecte de données est bien avancée : le questionnaire, mis en ligne du 15 février au 3 mars, a été largement diffusé par l'intermédiaire de structures non directement impliquées dans le programme LIFE (mairies, office de tourisme, associations, chambres d'agriculture, et fédérations de chasse). Afin de favoriser la représentativité des enquêtés, un démarchage par téléphone (plus de 700 appels passés) a été réalisé pour proposer aux habitants des territoires de l'enquête de compléter le questionnaire et/ou de participer aux groupes de discussion.

Au final, le questionnaire a été complété par 306 personnes, et une cinquantaine de participants se sont déplacés pour participer aux trois groupes de discussions organisés dans une commune de chaque territoire (Die, La Motte Chalancon, Rivière-sur-Tarn, et Quillan). Ces temps d'échanges, organisés autour d'une collation de façon à favoriser la convivialité, ont permis d'enregistrer des heures de discussion entre des personnes aux profils variés, disposant d'une plus ou moins grande connaissance ou expérience des différents Vautours. L'intérêt de cette méthode est de faire émerger des idées diverses, parfois inattendues, en interaction les unes avec les autres (et non de manière isolée comme lors d'un entretien individuel). La méthode du groupe de discussion est ainsi très utile pour capter ce qui fait le cœur des représentations sociales associées à un objet, car elle permet par ailleurs d'analyser les significations partagées, aussi bien que les éventuels points de désaccord.

Lors des dix groupes de discussion qui se sont tenus, chaque participant a été invité à se présenter en témoignant d'une anecdote, d'un fait marquant, ou d'une expérience particulière relative aux Vautours, que ce soit au travers d'une expérience vécue personnellement ou relatée. Les échanges se sont déroulés dans une bonne ambiance, dans le respect des éventuelles divergences de point de vue. En fin de réunion, un temps de réponse aux questions que se posaient les participants a permis à ceux qui le souhaitent de repartir avec des informations relatives au mode de vie des Vautours.

La richesse du matériau recueilli, au travers du questionnaire, des groupes de discussion, et des entretiens, permettra de mettre en lumière les discours qui « planent » autour des vautours. Oiseaux tantôt vénérés pendant l'Antiquité, tantôt déprécié voire exterminé au 19^{ème} siècle, nous en saurons bientôt davantage sur ce qu'est devenue leur « réputation » de nos jours...

¹ BUSCA, D., D. SALLES, R. BARBAU, F. J. DANIEL, M. VIDAL et la participation de onze étudiants (2009) : Les controverses sociales liées au Vautour Fauve dans les Pyrénées. Chronique d'une controverse. Univ. Toulouse Le Mirail.

Régis Barbau, sociologue



Foire Alterna'Bio (02/04/2017-Saint-Affrique) © LPO Grands Causses

Les enfants sollicités pour choisir le nom du jeune Gypaète de l'année, dans l'Aude

Pour la deuxième année consécutive, le seul couple nicheur à ce jour au sein du périmètre du programme Life GYPCONNECT élève de nouveau un jeune, le quatrième depuis sa première tentative en 2009. Eclot en tout début d'année, le baguage et la pose d'une balise GPS interviendront fin avril. Mais avant cela, il convient de lui choisir un nom. Pour cela, les enfants du regroupement pédagogique de Bugarach / Rennes les Bains choisiront dans une liste définie un des noms de lieu-dit proches du site de nidification. La participation des enfants s'accompagnera tout au long du printemps de 2 interventions dans chaque école et d'une sortie à l'Observatoire des vautours à Bugarach afin de leur faire découvrir ou mieux connaître les différentes espèces de vautours dans le milieu naturel.

Yves Roullaud, LPO Aude

La saison d'animation 2017 bat son plein dans les Grands Causses !

Dans le cadre du programme européen LIFE GYPCONNECT, l'équipe de la LPO Grands Causses réalise des actions de sensibilisation auprès des scolaires aveyronnais et lozériens.

Au total, ce sont plus de 350 élèves et 18 établissements du Causse du Larzac (Aveyron) et de Lozère, qui ont participé à plusieurs interventions réalisées dans le milieu scolaire. Les élèves des classes de petite section au CM2 ont appris à connaître les Vautours grâce à des silhouettes et maquettes grandeurs nature ; et en réalisant des jeux en équipe. Ces actions de sensibilisation vont s'étaler jusqu'à la fin de l'année scolaire avec l'organisation pour quelques classes de sorties nature et/ou avec la participation de certains d'entre eux au prochain lâcher de Gypaètes barbus.

En parallèle, la LPO Grands Causses se déplace lors de foires afin d'aller directement au contact du grand public. La tenue d'un stand à la foire Alterna'Bio de Saint-Affrique (Aveyron) avec le concours de la LPO Aveyron a permis de présenter le programme LIFE GYPCONNECT à plus de 150 personnes, et d'inciter des gens curieux à participer aux animations estivales¹ de la LPO Grands Causses.

La LPO Grands Causses ne peut à elle seule communiquer sur ses actions et s'appuie, donc, sur des événements définis comme relais d'informations. En effet, en Aveyron et Lozère, des Offices de Tourisme ou Comités Départementaux du Tourisme organisent des bourses d'échanges. Ces bourses consistent à s'échanger entre acteurs touristiques du territoire (hébergeurs, gestionnaires de sites touristiques, offices de tourisme, prestataires du tourisme, associations...) nos supports de communication (flyers, affiches...). C'est pourquoi, le 30 mars dernier, la LPO Grands Causses était présente lors de la bourse d'échange à Roquefort (12), et elle se prépare pour la prochaine prévue le 12 avril à Mende (48).

Plus de renseignements sur : <http://rapaces.lpo.fr/gypaete-Grands-Causses> - onglet « lâcher 2017 ».

¹ À partir du 02 mai 2017, différentes animations gratuites seront programmées sur la commune de Nant (12) avec pour thématique le Gypaète barbu : sorties nature, animations familles, veillées, ... De plus, l'exposition « Gypaète barbu » sera itinérante et exposée dans plusieurs communes aveyronnaises et lozériennes : Cornus, Cantobre, Meyrueis, St Pierre des Tripiers.

Katia Daudigeos, LPO Grands Causses



Plus d'informations sur :
www.gypconnect.fr



Grand Partenaire



Partenaires financiers



Coordinateur



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Opérateurs



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUDE

